

GUILAUME CHAUVIN

**S**ur un cliché, le président lève son verre d'un air sévère, sur un autre, il se promène derrière une poussette ; plus loin il walse jusqu'à perdre l'équilibre ou s'engonce dans un costume traditionnel sibérien : ce travail n'est pas un inédit de Martin Parr, photographe britannique maître de la dérision, mais l'œuvre de Dmitri Donskoi, ancien photographe personnel de Boris Eltsine, entre 1991 et 1997. Agé de 77 ans, Donskoi eut pour mission de représenter le dirigeant du plus

**Au total, plus de 40 000 archives présentent le « Paternel » dans tous ses états, professionnel et intime**

grand pays du monde, alors à l'aube d'une nouvelle page de son histoire. Mort en 2007, Eltsine fut le premier président de la Russie postsoviétique.

C'est un ensemble unique, situé au point de rencontre entre la communication politique officielle et la photographie plasticienne. A moins qu'il ne s'agisse de « communication politique artistique » ? Car les clichés de Donskoi ont de quoi surprendre, tant nous

sommes désormais habitués à des représentations présidentielles disciplinées et verrouillées. Ces photos ont été commandées par Eltsine, publiées de son vivant, avec son accord et à sa grande satisfaction : au total, plus de 40 000 archives le présentent dans tous ses états, professionnel et intime. Cette image, par exemple, choisie entre toutes par l'auteur : le président fatigué, perdant une partie de tennis. Une façon, explique Dmitri Donskoi, d'« illustrer tout un mandat, qui fut à se taper la tête contre les murs ».

Longtemps photographe sportif multirécompensé, puis photographe parlementaire et correspondant pour l'agence Ria Novosti, Dmitri Donskoi avait été interrogé, à son premier jour au Kremlin, sur sa capacité à remplir son nouveau rôle. Sa réponse : un bref mais honnête : « On va essayer. » Les sept années qui suivirent furent faites d'une chance hors du commun et de disponibilité totale auprès de celui qu'il appelait « le Paternel ». Surtout, elles resteront les années les plus libres de sa carrière : « Je n'étais entravé par personne. Le Paternel prenait toujours mon parti, car il appréciait de se voir ainsi représenté. Il fut mon meilleur modèle, celui avec lequel je m'entendis le mieux et avec lequel je fus le mieux compris. » Une proximité telle

que les médias russes et occidentaux finirent par soupçonner Donskoi d'appartenir aux services de sécurité de la présidence. Il dut même insister pour que soit mentionnée sa fonction réelle, à savoir photographe chez Ria Novosti !

Témoin direct de ces « années O », pendant lesquelles le président a lutté contre une opinion mondiale et un entourage politique défavorables, Donskoi était souvent présent en marge des sorties officielles. Il officia, entre autres, lors des négociations russo-tchétchènes et immortalisa le célèbre fou rire de Bill Clinton, conséquence probable d'une nuit très arrosée. De manière générale, il attendait toujours que son modèle « se relâche » pour le capturer. Le conventionnel ne l'intéressait pas, il se focalisait sur les détails humains, sur ce que « l'on ne pouvait pas voir en allumant la télévision » : comment le président s'assied, se coiffe, comment il enjambe un ruisseau... « N'importe qui aujourd'hui aimerait voir comment Poutine tient sa fourchette ou parle à un chien, observe le photographe. Mais non, il semble juste passer sa vie assis à côté de Médvedev... »

Jamais ses images ne furent censurées, affirme-t-il, même les plus surréalistes : celle du président en Tchétchénie, par exemple,

# Le jeu des photos russes

**IMAGES** | Entre 1991 et 1997, Dmitri Donskoi a été le photographe officiel de Boris Eltsine. Ses clichés du premier président de la Russie postsoviétique sont tout sauf protocolaires

**À LIRE**  
« YELTSIN »  
(Ria Novosti, texte en russe, 1997).

**UN ENTRETIEN COMPLET AVEC DMITRI DONSKOI**  
dans le n° 9  
de la revue *Feuilleton*  
(15 €, à paraître en septembre).

ayant l'air de sangloter devant ses troupes (en fait, il chassait un moustique), Donskoi s'étonne encore d'avoir joui d'un tel privilège. Il fut libre au point de publier, du vivant d'Eltsine, quatre ouvrages qui lui ont été consacrés, quand ses homologues américains avaient dû attendre une quinzaine d'années avant de réaliser un ouvrage comparable sur J.F.K. Seule la mauvaise santé du Paternel imposa des limites à sa liberté. Alors les images se firent plus rares, non par interdiction, mais par respect pour lui et sa famille.

Aujourd'hui Donskoi ne touche plus à ses appareils photo, qu'il a légués à sa fille. Il continue d'enseigner à la faculté de journalisme Lomonossov, à Moscou. Son ambition est d'apprendre à ses élèves à infiltrer l'information dans l'art et à savoir donner au journalisme un supplément d'âme artistique. A faire en sorte que leurs photos gagnent de l'ampleur. Comme son Boris Eltsine, qui est resté à l'image de la Russie de ce temps-là tout en paradoxaux : à la fois intimidant, attachant, extravagant et complexe... Ainsi de ce portrait du Paternel, tout heureux d'avoir en main l'ouvrage qui lui est dédié, où on le voit sourire face à l'Eltsine de la photo. Intéressante mise en abyme, ou ultime poupée russe documentaire. ■



1



1 Boris Eltsine, dans le costume et le rôle d'un chamane sibérien, province de Iakoutie (actuelle République de Sakha).

2 En compagnie du chancelier allemand Helmut Kohl, à la résidence présidentielle de Zavidovo (région de Tver, à l'ouest de Moscou).

3 L'ex-président russe avec son épouse et sa petite-fille, dans le parc de l'hôpital central du Kremlin, après son opération du cœur, en 1996.

4 Lors d'une partie de tennis, Boris Eltsine s'incline face à son petit-fils.

PHOTOS: DMITRI DOVINSKOI



2

